

# ■ En Savoie, une tourbière de montagne reprend vie

Alors qu'elle a vu, au cours des dernières décennies, son état écologique bouleversé par des aménagements touristiques, la tourbière du Plan de l'Eau, en Savoie, est aujourd'hui en passe de retrouver son équilibre grâce à un vaste projet de renaturation. Cofinancée par le Fonds Nature 2050 créé par CDC Biodiversité, l'opération a en effet permis de rendre à cette zone humide ses fonctions naturelles, et, par la même occasion, à sa biodiversité si caractéristique de prospérer à nouveau.

Elle se niche à 1 760 m d'altitude au pied des Menuires, en Savoie ; une station elle-même située au cœur des 3 Vallées, plus grand domaine skiable au monde. Depuis plusieurs décennies, la tourbière du *Plan de l'Eau* subit ainsi une pression anthropique particulièrement forte. Sous l'effet d'aménagements réalisés à des fins touristiques, ce site naturel formé il y a 2 500 ans avait ainsi fini par perdre l'une de ses fonctions naturelles premières : l'écrêtement de crues. « Avec la création de chemins et de passerelles autour du site, le lien entre la tourbière et les torrents qui la bordent [le Pécllet et le Doron] avait été coupé », explique en effet dans une vidéo didactique la structure qui s'en est vu confier la gestion en 2005 : le Conservatoire d'espaces naturels de Savoie (CEN Savoie).

**Une rupture à l'origine d'une cascade d'effets délétères** sur l'équilibre écologique du site : érosion des berges ; embroussaillage et fermeture progressive de la zone de tourbière ; et, par conséquent, modification de la biodiversité propre à ce biotope pourtant protégé depuis 2003 par arrêté préfectoral (APPB). Face à ce constat, le CEN Savoie a



**Les travaux de renaturation de la tourbière du Plan de l'Eau ont débuté en 2020.**

alors décidé, en 2020, de lancer un programme de travaux de restauration et de reconnexion hydraulique de la tourbière. Objectifs : rendre à cette zone humide sa capacité initiale d'écrêtement des crues tout en luttant contre l'érosion ; mais aussi renforcer la biodiversité du site, en maintenant un milieu ouvert. Autant d'actions en faveur de l'environnement, certes, mais aussi de l'attractivité de ce territoire touristique.

**« Les travaux ont débuté en 2020, et se sont achevés fin 2021. Le CEN est intervenu sur une zone d'un peu plus**

**de 5 000 m<sup>2</sup>. L'intervention a notamment consisté à recalibrer et à reprofiler des fossés, tout en mettant en place une frayère. Un dispositif hydraulique permettant de reconnecter un torrent à la tourbière a également été construit »,** retrace Valentine Norève, responsable du programme Nature 2050 (lire en encadré ci-contre) au sein de l'un des cofinanceurs<sup>1</sup> du projet : le Fonds Nature 2050, créé par CDC Biodiversité. Filiale de la Caisse des Dépôts, l'entreprise privée est toute entière tournée vers la protection de la biodiversité. Ceci au travers, notamment, du cofinan-

## Nature 2050 : un programme pour une transition écologique fondée sur la nature

Lancé en 2016 et porté depuis lors par CDC Biodiversité et le Fonds de dotation Nature 2050 – créé, quant à lui, en 2019 – le programme Nature 2050 a pour objectif le financement de projets visant « à renforcer l'adaptation des territoires au changement climatique ainsi qu'à préserver et restaurer leur biodiversité par la mise en œuvre de solutions fondées sur la nature ». Portant sur l'ensemble du territoire français, y compris les Outre-mer, Nature 2050 regroupe aujourd'hui pas moins de 82 projets. Et si les territoires de montagne n'en représentent, pour l'heure, qu'une très petite part – quatre d'entre eux – ils n'en demeurent pas moins des priorités en matière de renaturation, comme l'explique la responsable du programme, Valentine Norève : « Il y a encore beaucoup d'acteurs de ces territoires de montagne qui n'ont pas conscience du potentiel de ces solutions fondées sur la nature. Il reste donc un gros travail de sensibilisation à mener pour leur montrer tout l'intérêt d'une telle approche pour préserver leur territoire, sans pour autant compromettre leurs activités économiques ».

BC

cement de projets reposant sur des « solutions fondées sur la nature » ; des actions « visant à protéger, gérer de manière durable et restaurer des écosystèmes naturels ou modifiés pour relever directement les défis de société de manière efficace et adaptative, tout en assurant le bien-être humain et en produisant des bénéfices pour la biodiversité », telles que les définit l'UICN... Une définition que ce projet illustre, en effet, particulièrement bien. Outre la restauration de la fonction naturelle initiale d'écrêtement des crues du site, mais aussi la pérennisation de sa fonction de puits de carbone, l'opération a en effet également permis le retour « d'une biodiversité remarquable », telle que s'en félicite le CEN Savoie. « Avant le lancement du projet, faune et flore périllaient. Aujourd'hui, les quelque 350 espèces végétales et 100 espèces animales recensées sur place prospèrent à nouveau. Des espèces parmi lesquelles on en trouve d'ailleurs 16 qui sont typiques des zones alpines, et qui bénéficient d'un statut de protection particulier : triton alpestre, lézard vivipare, calamagrostide blanchâtre,

Un chenal a été créé en 2021 lors de la deuxième phase de travaux dont a bénéficié le site.



© EGIS

ou encore hypne brillante », énumère Julie Tourron, responsable du suivi des projets au sein de l'équipe du Fonds Nature 2050 de CDC Biodiversité. Un rôle clé, pour assurer la pérennité des effets bénéfiques du projet.

Inaugurée en juin 2022 à l'issue de sa restauration, la tourbière du Plan de l'Eau bénéficie en effet, depuis lors, d'un plan de suivi prévu pour se poursuivre jusqu'en 2050. « Tous les cinq ans, une campagne de prélèvements d'échantillons de sol sera réalisée, et permettra d'évaluer l'état de santé du site au travers d'une vingtaine

d'indicateurs », explique Julie Tourron. « Avec Luc Abbadie, professeur émérite d'écologie à Sorbonne Université, nous avons également mis en place un programme de suivi de l'abondance naturelle d'azote 15 dans la végétation, qui nous permettra de sonder, outre la santé des sols, la résilience de l'écosystème dans son ensemble », ajoute la chargée de projets.

Julie Tourron qui voit ainsi dans ce projet « très complet » une véritable vitrine des intérêts d'une approche systémique de restauration d'un milieu naturel, a fortiori d'une zone humide de montagne. Comme le conclut sa collègue Valentine Norève : « Par les effets bénéfiques très rapidement palpables qu'il a permis d'obtenir, le projet a d'ores et déjà été un moyen de démontrer, malgré certaines réticences au départ, tout l'intérêt d'un tel travail collectif de renaturation de la montagne ».

BC

1. Contributeur à hauteur d'environ 40 000 euros à ce projet impliquant un ensemble de travaux chiffré à 185 000 euros. Le reste des fonds étant apporté par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, le Fonds européen Biodiv'ALP, le programme Interreg Alcotra, et la région Auvergne-Rhône-Alpes.